

Review of International American Studies  
Revue d'Études Américaines Internationales  
RIAS Vol. 5, Fall-Winter N° 3-4/2011-2012  
ISSN 1991-2773

anniversary issue

## **FIVE YEARS OF RIAS**

Editors' Picks



# LA SOURIQUOISE EN SES PLAISIRS

Analogie entre la femme sauvage  
et la *Nouvelle-France* chez Marc Lescarbot

(*RIAS Vol. 5, Winter-Spring N<sup>o</sup> 1-2/2011*)

En m'attardant sur la représentation de la Souriquoise dans l'*Histoire de la Nouvelle France* de Marc Lescarbot, publiée entre 1609 et 1618, je m'intéresserai, pour reprendre les termes tirés d'un article de Louis Montrose sur la question du genre dans le discours des découvertes, à 'la projection, dans le Nouveau Monde, des représentations européennes des genres et des comportements sexuels', ainsi qu'à 'l'articulation de ces représentations aux projets d'exploitation économique et de domination géopolitique' (Montrose, 1991: 2) et ce, tout particulièrement en contexte de propagande coloniale. Depuis les travaux fondateurs de Michel de Certeau, on sait comment la mise en texte du projet colonial imbrique l'image des habitants des territoires visés dans un ensemble de nécessités—rhétoriques, politiques, voire fantasmatiques—propres aux récits écrits à cette occasion (voir Certeau, 1988: xxv-xxvi). C'est à une telle opération que s'adonne Lescarbot au dernier livre de son ouvrage, qui '[c]ont[ie]ndrait]' soi-disant 'les mœurs et façons de vivre des peuples de la Nouvelle-France' (Lescarbot, 2007 [1611]<sup>1</sup>: 241), mais qui, sous le couvert de donner à lire la diversité

Isabelle Lachance  
Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Canada

1. Cette étude se penche plus spécifiquement sur la 'Description des mœurs souriquoises comparées à celles d'autres peuples' de l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Lescarbot, telle qu'éditée par Marie-Christine Pioffet sous le titre de *Voyages en Acadie*. On notera en outre que le titre 'Description des mœurs etc.' donné au dernier livre de l'*Histoire* par M.-C. Pioffet n'est pas de l'auteur, qui le décrivait plutôt comme '[c]ontenant les mœurs et façons de vivre des peuples de la Nouvelle France, et le rapport des terres et mers dont a été fait mention ès livres précédents'. Afin d'alléger les références, j'emploierai

du monde, la réduit en chapitres thématiques, en arguments colonialistes, en répertoire d'usages et coutumes locaux qu'il souhaite ouvertement voir relégués au passé. Force est donc d'admettre que cette partie de *l'Histoire de la Nouvelle France* présente avant tout un exercice de réduction de la diversité du Nouveau Monde, ce dont, par ailleurs, l'auteur ne se cache pas, souhaitant ouvertement qu'à sa lecture, les descendants des Sauvages d'Amérique, et plus spécialement ceux des Souriquois dont l'historien souhaite faire les alliés des Français, 'sa[uront] à l'avenir quels étaient leurs pères, et béni[ront] ceux qui se seront employés à leur conversion, et à la réformation de leur incivilité' (HNF-V: 242).

Envisageant le récit lescarbotien à l'aune des discours médical et moral ainsi que de la philosophie politique qui lui sont contemporains, cette étude, qui pose 'le moment colonial [comme] historique' et, dès lors, 'entretient avec lui [un rapport] de l'ordre de l'énonciation' (Bayart, 2010: 98), se penche d'abord sur la fonction d'acclimatation au territoire nord-américain que Lescarbot confère à une certaine culture du plaisir, qui devra être fondée en Nouvelle-France parallèlement à la colonie. Cette nécessité y motivera d'ailleurs la présence des femmes; une présence contrôlée cependant, le discours sur les relations entre les sexes s'inscrivant dans une perspective plus large qui en fait le miroir d'un ordre politique idéal. À partir de là, l'image de la Souriquoise, en tant que représentante féminine des alliés des Français, plaide pour l'établissement de la colonie sur la terre occupée par son peuple: d'une part, en raison des vertus dont elle fait montre en regard d'une femme européenne incarnant quant à elle l'état de corruption d'un Ancien Monde dont le seul espoir de réforme morale réside bel et bien dans le Nouveau Monde; d'autre part, parce que la tempérance qui la caractérise en tout, par comparaison avec d'autres figures féminines du continent américain, atteste des qualités naturelles du territoire visé par les revendications territoriales énoncées dans *l'Histoire de la Nouvelle France*. En cela, il est intéressant de remarquer que l'élaboration d'une identité propre à la colonie naissante et encore fragile constitue bel et bien un exemple de quête de 'ce soi perdu, pur, véritable, sincère, original et authentique souvent inscrit dans un processus

---

désormais pour désigner cette édition de *l'Histoire* ouvrage le sigle HNF-V.

d'élimination de tout ce qui est considéré autre, superflu, artificiel [et] corrompu' (Minh-ha, 1997: 415; je traduis) qui caractérisera les populations colonisées elles-mêmes dans leur mise en cause des régimes coloniaux.

#### PLAISIR ET ACCLIMATATION

Longues attentes dans les ports, querelles entre marchands, administrateurs et explorateurs, traversées périlleuses, arrivées incertaines, campements à la dure, défrichage, confrontation à des nourritures et à des matériaux inconnus, voire douteux, sans parler des bêtes sauvages et autres moustiques témoignant bien que 'Beelzebub ... tient là un grand empire' (Minh-ha 305): voilà bien la réalité que l'historien tente d'édulcorer, en alliant sans faille joie de vivre et réussite de la colonisation de la Nouvelle-France: 'Mais celui qui voudra prendre plaisir, et comme se jouer à un douz travail, il sera assuré de vivre sans servitude' (Minh-ha 378). Loin des tourments qui ont marqué les établissements espagnols au Mexique, où l'essentiel des colons furent attirés par les richesses minières, la Nouvelle-France assurerait quant à elle une vie 'en repos et joyeus[e]' (Minh-ha 441). L'historien-voyageur se présente d'ailleurs lui-même, ainsi que les hommes avec lesquels il a partagé son bref séjour dans l'établissement de Port-Royal (mentionnons seulement Samuel Champlain et Jean de Poutrincourt), en instigateurs de ce nouveau mode de vie en terre étrangère; il affirme ouvertement en avoir 'fait essai, et ... pris plaisir, ce que n'avaient jamais fait tous ceux qui nous avaient devancé[s] soit au Brésil, soit en la Floride, soit en Canada' (Minh-ha 427). Mais le plaisir n'est pas seulement une condition de la réussite coloniale, c'est aussi une véritable médecine: utile, il s'inscrit dans un ordre fonctionnel et pour ainsi dire, hygiéniste. Lorsqu'il établit la liste des différents remèdes au scorbut, citant parmi plusieurs sources l'Éclésiaste, l'historien conseille aux futurs colons 'de se réjouir et bien faire, et prendre plaisir à ce qu[']ils f[eront]' (HNF-V: 126); de même, dans une brochure de 1610, la *Conversion des Sauvages*, il avertit ceux que l'*Histoire* qualifie de 'grondants, grognants[,] malcontents [et] fainéants' (HNF-V: 127) du danger de mort qui les guette, puisque vivant sans plaisir, ils s'en iraient prestement 'promener aux champs Elisées' (Lescarbot, 1610: 42).

Isabelle Lachance  
Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Canada

L'instauration de l'Ordre de Bon Temps, où les plaisirs de la table sont principalement suscités par des denrées prélevées localement, participe d'ailleurs de cette prescription: Lescarbot affirme que les colons s'y joignent 'pour [se] tenir joyeusement et nettement' (HNF-V: 204-205). Quand le propagandiste contredit vivement '[p]lusieurs de lache cœur qui ... dis[ent] ... qu'en la Nouvelle France n'y a nul plaisir' (HNF-V: 490) dans une épître dédicatoire qu'il adresse 'À la France' tout entière, ce qu'il dénonce chez ses détracteurs, c'est la recherche déshonnête de la volupté; partant, il ne formule pas tant un réquisitoire ascétique qu'il n'inféode la recherche du plaisir à la finalité coloniale, posture discursive qui accrédite certainement une vision de l'impérialisme non seulement en tant qu'il 'impose de [nouvelles] règles' sur le territoire visé par la découverte et l'exploration, mais surtout en tant qu'il s'exprime à travers un grand nombre d'activités dont la 'production de savoirs', incluant le savoir-vivre et le savoir-faire, 'qui consolident et naturalisent la présence' (Mills, 1994: 32; je traduis) du colonisateur sur ce territoire. Ainsi, en adhérant aux usages de l'Ordre, il s'agit principalement d'*incorporer* une terre vécue sous le mode de la permanence et non de l'exploration ou du passage (voir Leed, 1991: 112). Manger des fruits de la Nouvelle-France, c'est en quelque sorte s'y acclimater et, surtout, amoindrir l'altérité d'un territoire qui peut rendre malade, voire mener à la mort, ce qu'attestent les épisodes tragiques de scorbut qui ont ponctué les voyages français en Amérique septentrionale jusqu'à l'établissement de Port-Royal, épisodes que l'auteur prend soin de relater par le biais de sa description des établissements de Cartier à Stadaconé, du marquis de la Roche sur l'île de Sable et de Dugua de Monts sur l'île Sainte-Croix.

#### FEMMES, PLAISIR ET POLITIQUE

Néanmoins, ce procédé d'incorporation, qui met en relation étroite les hommes à la terre qu'ils convoitent et habitent encore de manière incertaine, montrerait rapidement ses limites en l'absence des femmes. Au même titre que le déséquilibre des humeurs préside à l'écllosion du scorbut, le déséquilibre de l'ordre naturel et divin provoqué par l'absence des femmes peut être fatal: '[U]n préservatif nécessaire pour l'accomplissement de réjouissance, ... c'est d'avoir l'honnête compagnie un chacun de sa femme

légitime: car sans cela la chère n'est pas entière, ... il y a du regret, le corps devient cacochyme, et la maladie se forme' (*HNF-V*: 127). Cette vision de l'organisation sociale de la colonie s'adosse à une image de la 'société conjugale'—exposée par exemple dans la *République* de Jean Bodin, dont l'influence sur Lescarbot est connue (voir Pioffet, 2004)—'si étroite, & en même temps si universelle, qu'elle comprend toutes les especes de sociétés possibles' (Bodin, 1755 [1576]: 32). Cette position sera réaffirmée dans la *Conversion des Sauvages*, où l'auteur déplore que le commissionné d'Henri IV, Pierre Dugua de Monts, ait négligé de joindre à son troupeau de vaches (!) 'quelque femme de village' qui non seulement 'entendist le gouvernement d'icelles' (Lescarbot, 1610: 40), mais encore qui aurait pu tenir honnête compagnie aux colons: 'Sans [femmes] la vie est triste, les maladies viennent, & meurt-on sans secours. C'est pourquoy je me mocque de ces mysogames qui leur ont voulu tant de mal ... . Que s'il y a des femmes folles, il faut estimer que les hommes ne sont point sans faute' (Lescarbot, 1610: 41). Il va sans dire qu'ici, l'auteur fait d'une pierre deux coups. D'une part, il se fait champion des dames, ce qui aura certainement agréé à d'éventuelles protectrices intéressées par les avancées de la colonie—pensons seulement à la marquise de Guercheville, voire à Marie de Médicis elle-même. D'autre part, il confère une utilité à la présence féminine dans la colonie tout en passant sous silence sa fonction procréative. On comprend aisément pourquoi à la lecture du récit de la faillite de la colonie de l'île de Sable, établie en 1598 par le marquis de la Roche. Les colons rescapés se seraient 'present[és] à sa Majesté vétuz de peaux de loup-marins' (*HNF-1617*: 22); 'qui eût laissé là perpetuellement ces hommes avec nombre de femmes, ilz fussent ... devenus semblables aux peuples de la Nouvelle France' (*HNF-1617*: 23), puisqu'il 'n'en faut qu'une pour peupler tout un pais' (*HNF-1617*: 22). Par où l'on constate non seulement les limites du savoir de Lescarbot dans le domaine de la biologie humaine et son rejet tout biblique du tabou de l'inceste, mais surtout l'angoisse suscitée par la seule présence de la femme, qui, mal planifiée, sera la cause même de la faillite de la civilisation dans le Nouveau Monde.

Cela dit, le plaisir partagé avec la femme dans *l'Histoire de la Nouvelle France* est non seulement garant de la santé

des futurs colons, mais il participe à la revendication de pouvoir inhérente à la propagande coloniale. Bien que Lescarbot voit chez les Souriquois, alliés des Français, des hommes de loin plus recommandables que leurs ennemis Armouchiquois, si 'vieux et sanguinaires' (*HNF-V*: 259) qu'il convient, au moindre méfait, de les 'traiter avec terreur' (*HNF-V*: 127), les plaisirs des Souriquois, et particulièrement la *tabaguia*, les disqualifient et ce, précisément parce qu'ils la rendent conditionnelle à la ségrégation des sexes: 'En quoi on peut remarquer un mal ... qui n'a jamais été entre les nations de deçà [i. e. de l'Europe], [qui] ont admis les femmes en leurs banquets' (*HNF-V*: 342). Ce procès moral est d'importance, surtout si l'on considère que Jean de Léry rapporte quand à lui sans affect dans son *Histoire d'un voyage en terre de Brésil* 'qu'en toutes les danses [des] sauvages ... les femmes ny les filles [ne sont] jamais meslées parmi les hommes' (Léry, 1994 [1580]: 253). Lescarbot, en évaluant les mœurs conjugales des Souriquois selon des critères humanistes formulés au moins depuis la *Déclamation des louanges de mariage* d'Érasme, raffermi non seulement la morale du plaisir honnête qu'il élabore ailleurs dans son ouvrage, mais encore, en se réclamant d'un ordre divin, son discours constitue une véritable revendication de pouvoir:

To vindicate political power, the reference must seem sure and fixed, outside human construction, part of the natural or divine order. In that way, the binary opposition and the social process of gender relationships both become part of the meaning of power itself; to question or alter any aspect threatens the entire system' (Scott, 1988: 49).

En discréditant la tabagie en tant que plaisir—et non en tant que rituel par exemple—Lescarbot substitue le Français au Souriquois comme possesseur légitime de la terre à coloniser, de la même manière qu'il neutralise l'autorité de ce dernier sur cette terre en posant le premier comme nouveau détenteur d'un 'bio-pouvoir' s'exprimant principalement par le biais de 'mécanismes disciplinaires' (cf. Foucault, 2004 [1978]: 7 et suiv.) visant à juger et punir les écarts de conduite des populations autochtones (notamment les 'crimes' des Armouchiquois, nous l'avons vu), mais également à réprimer les formes locales d'administration et de contrôle, comme nous le verrons plus loin.

À l'instar du mari s'appuyant sur son autorité naturelle pour pousser sa femme à mal agir 'ordonne ce qui est contraire [à la loi divine]' (Bodin, 1755 [1576]: 29), le Souriquois, en n'obéissant pas à la nouvelle éthique du plaisir civil élaborée par l'historien, se place malgré lui 'sous la puissance d'autrui' (*id.*), pour reprendre encore une fois des termes de théorie politique familiers à Lescarbot. Mais si Bodin voyait en cette puissance le patriarche ou le roi, il va sans dire qu'ici, elle n'est autre que le colonisateur lui-même. C'est dans ce cadre qu'il faut lire certaines remarques de l'auteur que l'on ne peut rapporter qu'à une propension pour les motifs galants. Selon le chapitre 'De la civilité' du dernier livre de *Histoire de la Nouvelle France*, les Sauvages d'Amérique auraient entre eux et envers les étrangers des marques de politesse qui s'apparentent à celles des peuples de l'Antiquité; cependant, pour ce qui est des plaisirs de l'amour, ils se seraient montrés 'brutaux avant la venue des Français en leurs contrées' (Bodin, 380), ayant même appris de ces derniers 'l'usage de ce doux miel que sucent les amants sur les lèvres de leurs maîtresses, quand ils se mettent à colombrer et préparer la Nature à rendre les offrandes de l'amour sur l'autel de Cypris' (*id.*). Si de tels propos ont de quoi surprendre dans le corpus souvent austère de la littérature des voyages de l'époque (voir Poirier 1993: 74), il faut voir que le baiser appartient bel et bien chez Lescarbot à des préliminaires dont les fins débordent largement la couche des amants et que, dans *Histoire*, la louange des plaisirs de la vie conjugale ne constitue pas, loin s'en faut, une manière de voir en l'épouse l'égal de son mari devant Dieu (voir Lazard, 2001: 39).

#### LA SOURIQUOISE, 'TERRE' D'ÉLECTION

À la figure féminine plutôt abstraite dont la fin est bien de parfaire un plaisir envisagé sous un angle utilitaire, puis politico-moral, je joindrai à partir de maintenant une deuxième, plus précise parce que centrée autour de la représentation de la Souriquoise en tant qu'incarnation de la terre coloniale. Il convient cependant de préciser dès maintenant que cette relation d'équivalence ne s'établit pas explicitement chez Lescarbot; elle se révèle plutôt à travers un faisceau d'indices que j'évoquerai ici, avant de m'attarder spé-



cifiquement à la fonction du plaisir de l'ornement corporel chez la Souriquoise en regard du discours propagandiste de Lescarbot.<sup>2</sup>

'Coloniser est un acte essentiellement masculin: c'est conquérir, pénétrer, posséder, féconder' (Goutalier et Knibiehler, 1985: 19; voir également Mills, 1994: 30), lit-on communément dans l'historiographie postcoloniale. Force est de constater que le récit même de l'arrivée de Lescarbot en Nouvelle-France donne lieu à une scène de rencontre quasi charnelle:

[O]n recherche la terre comme une bien-aimée, laquelle quelquefois rebute bien rudement son amant. ... Mais tandis que nous poursuivions notre route, voici de la terre des odeurs en suavité non pareilles apportées d'un vent chaud si abondamment, que tout l'Orient n'en saurait produire davantage. Nous tendions nos mains, comme pour les prendre, tant elles étaient palpables (*HNF-V*: 169).

Alors que la préservation de la virginité des filles en Amérique suscite peu d'intérêt de la part de l'historien—sous prétexte que les peuples se soucieraient d'appliquer cette norme seulement en cas de surpopulation (voir *HNF-V*: 253)—la virginité de la terre à occuper, elle, se voit presque mythifiée: '[I]l se trouv[e] dans les prez [de Port-Royal] plus de deux pieds de terre, non terre, mais herbes mêlées de limon qui se sont entassées les unes sur les autres annuellement depuis le commencement du monde, sans avoir été fauchées' (*HNF-V*: 182). L'assimilation de la culture de la terre vierge à la défloration de la femme s'accroît encore dans le dernier livre de *l'Histoire*, à la lecture croisée des chapitres 'De la nourriture des enfants' et 'De la Terre'. À la formule lapidaire résumant le fondement agriculturiste de la future colonie que dispense le premier: '[L]a terre ne nous trompe jamais si nous la voulons caresser à bon escient' (*HNF-V*: 254), le second répond par un commentaire philologique fort opportun: si les Hébreux nommaient la femme '*Nekeva* ... , c'est-à-dire *percée*', c'est parce 'qu'il faut qu[e la femme] soit percée si elle veut imiter la Terre' (*HNF-V*: 378). Aussi l'invitation lancée dans ce même chapitre à 'mett[re] la main [dans le] sein'

---

2. Les plaisirs attribués aux Amérindiens ont également servi d'ancrage à la promotion de la stratégie missionnaire. À ce sujet, voir I. Lachance (à paraître).

de la Nouvelle-France, pour voir si ses ‘mamelles ... rendront du lait pour sustenter ses enfants’ (*HNF-V*: 426) n’est pas sans faire écho aux réprimandes que Lescarbot adresse, au chapitre ‘De la nourriture des enfants’, à ses compatriotes françaises qui ‘veulent que leurs mamelles servent d’attraits de paillardise ... se voulant [ainsi] donner du bon temps’ (*HNF-V*: 251) au lieu d’allaiter leurs enfants comme le fait la Souriquoise, elle dont les ‘tétins ne servent point de flamme d’amour’ (*HNF-V*: 252), ce qui ne l’empêche aucunement d’‘aim[er] ... communément [son] mar[i] plus que [les femmes de] deçà’ (*HNF-V*: 380).

À l’instar du Souriquois dont la tabagie constituerait un plaisir incomplet qui le disqualifie d’emblée en tant que possesseur légitime de son territoire, la Souriquoise, en obéissant sans le savoir aux prescriptions des médecins européens de l’époque dans leur ‘campagne ... en faveur de l’allaitement maternel’ (Lazard, 2001: 57), participe, mais de manière positive, à la légitimation de la Nouvelle-France en tant que terre coloniale, en concentrant la critique de l’impudicité que Lescarbot, partisan de la Réforme catholique et d’ailleurs traducteur de César Baronius et de Charles Borromée (*cf.* Baronius, 1599 et Borromée, 1613), reprend de la morale protestante en opposant une France courtisane et dissolue à une Nouvelle-France prude et bienséante; une France qui se prostitue à une Nouvelle-France qui se voue à la nourriture de ses enfants. La *Carte géographique de la Nouvelle Franse [sic] faictte par le sieur de Champlain*<sup>3</sup>, publiée en 1612, soit un an après la publication de la deuxième édition de l’*Histoire* Lescarbot, contribue elle aussi à la promotion de la Souriquoise en tant qu’incarnation d’une terre coloniale convenable. Un encadré y représente deux couples: les Montagnais, nommés Souriquois par Lescarbot, et les Armouchiquois, leurs ennemis. Alors que le vêtement de l’Armouchiquoise et celui de son compagnon diffèrent peu, la Montagnaise s’en distingue par le port d’une chemise, qui s’ouvre pour découvrir un sein nourricier. La première porte ostentatoirement tabatière et pétunoir; en fumant, on pourrait croire qu’elle tente d’échapper à la nature froide et humide que

3. On peut consulter une copie numérisée de cette carte à dans le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?db=notice&app=ca.BANQ.sdx.cep&id=0003816241;coupure n° 1>>.

la doctrine médicale de la théorie des humeurs attribuait à la femme. Alors que le Montagnais est affublé de caractéristiques sédentaires et 'civilisées' (le bouclier pour se défendre, l'arc et le couvre-chef qu'il partage avec l'Européen), le 'sauvag[e] armouchiquois' présente des caractéristiques nomades: armé de javelots sommaires, il s'adonne à la marche, alors que le Montagnais est immobile. Bien qu'ils s'opposent sous plusieurs aspects, chacun des deux couples reconduit néanmoins des rôles sexuels semblables: l'homme représente la conservation de l'ordre politique de sa société—ordre territorial et militaire; la femme, sa valeur morale—irréprochable du côté de la Montagnaise, féconde et travaillante; douteuse du côté de l'Armouchiquoise, hardie, masculine et sans enfant. Chez Lescarbot, la cruauté dont cette dernière fait montre en cherchant du 'contente[ment]' (Lescarbot, *HNF-1617*<sup>4</sup>: 633) dans la torture et la mise à mort des prisonniers de guerre en fait d'ailleurs l'antithèse de la Souriquoise et une preuve de plus de l'infériorité morale des Armouchiquois.

Vaillante et susceptible de perfectionnement moral, la Souriquoise est garante de la viabilité de sa société. S'exerçant à tous les travaux domestiques pendant que son mari 'tranch[e] du Gentilhomme, et ne pens[e] qu'à la chasse ou à la guerre' (*HNF-V*: 380)—ce qui constitue certainement, au cœur d'un discours agricuturiste et sédentariste une attitude tout aussi répréhensible que la ségrégation des sexes—c'est en elle que repose l'ordre moral de sa famille et par là, de sa société: telle sa semblable de l'Ancien Monde 'portant sur elle et marqu[ant] symboliquement la «renommée»' (Berriot-Salvadore, 1993: 106) de son peuple, la Souriquoise de Lescarbot se fera miroir de la terre à coloniser et de ceux qui l'habitent: non seulement ses vertus laissent-elles espérer la réformation aisée des mœurs des Amérindiens par les Français d'Amérique, mais sa subordination annonce celle de tout son peuple à un ordre supérieur, selon un paradigme commun au XVI<sup>e</sup> siècle voulant que 'la relation de l'épouse ... à son mari soit spécialement utile pour représenter la relation des hommes inférieurs aux supérieurs'

---

4. L'édition critique de l'*Histoire de la Nouvelle France* de 1611 par M.-C. Pioffet, publiée en 2007, désignée ici par le sigle *HNF-V* et citée la plupart du temps, ne comporte pas toutes les parties de l'ouvrage. Par conséquent, lorsque nécessaire, je cite l'édition de 1617, signalé par le sigle *HNF-1617*.

(Davis, 1975: 127) et ce, tout particulièrement pour 'les praticiens de la théorie politique [qui] voyaient dans la sujétion juridique de plus en plus importante des épouses à leur mari une garantie de l'obéissance du couple à l'état absolutiste' (*id.*). Tempérante, elle reflète le naturel d'un peuple 'peu adonn[é] [à] l'acte Vénérien' (*HNF-V*: 392). Décente, ses désirs se confinent à un juste milieu, comme la terre qu'elle foule, ni trop grasse—comme l'est la terre du Brésil ou de la Floride, dont les habitants recherchent d'ailleurs frénétiquement les plaisirs charnels (*HNF-V*: 392)—ni trop maigre: 'Cette province ayant les deux natures de terre que Dieu a baillée à l'homme pour posséder, qui peut douter que ce ne soit un pays de promission quand il sera cultivé' (*HNF-V*: 426-427)?

Aussi n'est-il pas surprenant que la Souriquoise de Lescarbot endosse spontanément la fonction spéculaire attribuée à son sexe au contact des Français. À ce titre, l'*Histoire de la Nouvelle France* offre au moins deux exemples d'une culpabilité intériorisée agissant comme indice d'une morale sinon irréprochable, du moins réformable. D'une part, s'il lui arrive d'agir cruellement, c'est par coutume, pour se plier aux exigences de certains hommes faisant preuve d'un 'désordonné appétit de vengeance' (*HNF-V*: 454), ce dont le récit exemplaire suivant est chargé de nous convaincre: suite à la condamnation à mort d'une prisonnière armouchiquoise, la fille du chef des Souriquois, Membertou, ainsi que d'autres femmes et filles 'en firent l'exécution' (*HNF-V*: 396), ce dont les Français 'leur fi[rent] une âpre réprimande ... , dont elles étaient toutes honteuses' (*HNF-V*: 396-397). D'autre part, si ces mêmes Français ont enseigné le baiser à son compagnon, la Souriquoise, 'par la fréquentation' des colons, aurait acquis la 'honte de faire une impudicité publique' (*HNF-V*: 334); ainsi, 's'il arrive qu'ell[e] s'abandonn[e] à quelqu'un', précise Lescarbot, 'c'est en secret' (*id.*). On est loin, ici, de la Brésilienne décrite par Léry comme un 'animal se delect[ant] ... fort en [sa] nudité' (Léry, 1994 [1580]: 232) ou de la Floridienne inassouvissable dont le mari 's'occup[e] fort aux lthyphalles' (*HNF-V*: 747), 'drôleri[e]' qui, avec la 'boulgre[rie]' (*id.*) des Brésiliens, n'aurait pas élu domicile sur la côte acadienne: 'Entre noz Souriquois, assure Lescarbot, il n'est point nouvelle de cela' (*HNF-V*: 334), eux chez qui l'historien affirme 'n'a[voir] jamais veu un geste, ou un regard impudique' (*HNF-V*: 747)

Alors que la Brésilienne de Léry, pour reprendre ce parallèle, se montre insatiable des ‘merceries et marchandises’ (Léry, 1994 [1580]: 231) importées par les Français—désir qui n’a d’égal, d’ailleurs, que celui de la ‘chair humaine’ dont elle ‘appet[e] merveilleusement’ (Léry 363)—la Souriquoise de Lescarbot se caractérise par un ‘refroidissement de Vénus’ (HNF-V: 338) qui en fait un être sans envie et, partant, sans jalousie, trait de caractère qui n’est pas sans assurer la ‘réussite’ d’un régime matrimonial polygame, par ailleurs jamais condamné par l’auteur. Mais la valeur largement argumentative que comporte la description de cette figure féminine dans *l’Histoire* se révèle spécialement lorsque l’on confronte son apathie, décrite dans le chapitre ‘Du Mariage’, avec un passage tiré de *La Defaite des Sauvages Armouchiquois par le Sagamos Membertou & ses alliez Sauvages*. Dans ce poème épique à la gloire des alliés des Français en Acadie, l’appétit sexuel de la Souriquoise est érigé en preuve de la valeur exceptionnelle du guerrier Etmemintoet: alors qu’aucun autre ‘vaillan[t] champio[n]’ des rangs de Membertou ne fait l’objet d’une description notable, Etmemintoet est quant à lui présenté comme ‘l’homme qui de six femmes / Peut, galant, apaiser les amoureuses flammes’ (Lescarbot, 1607: f<sup>o</sup> 12<sup>ro</sup>, v. 443-444).

#### DU BON USAGE DES MATACHIAS EN NOUVELLE-FRANCE

Dans l’économie de *l’Histoire de la Nouvelle France*, cette Souriquoise-là ne trouve aucune place. De fait, hormis la pratique de la galanterie que son compagnon aurait acquise en même temps que son alliance politique et militaire avec les Français, le seul plaisir que lui accorde l’auteur, soit celui de fabriquer et de s’orner de matachias, contribue, d’une part, à prouver la supériorité morale de son peuple à titre d’allié des Français et, d’autre part, à valoriser la colonie à travers sa figure même. La relation de la Souriquoise à ses matachias, ‘ouvrages dignes d’admiration’ (HNF-V: 389), agit de même comme la preuve d’une humanité partagée, qui se révèle tout particulièrement à travers la pratique des arts: ‘Noz Sauvages [i. e. les Souriquois] ... ont l’industrie de la peinture et sculpture, & font des images des bêtes, oiseaux, hommes, en pierres et en bois aussi joliment que des bons ouvriers de deçà’ (HNF-V: 263). À l’intention du lecteur qui a rencontré sur les rives du Saint-Laurent

décrites par Jacques Cartier 'la plus povere gence qu'il puisse estre au monde' (Cartier, 1986 [1534]: 114, repris par Lescarbot, *HNF-1617*: 253), Lescarbot souhaite avant tout dissocier pauvreté matérielle et pauvreté morale, l'analogie entre les deux se révélant à travers les suspicions qu'entretenaient les discours sur la santé à l'époque autour des miséreux (voir Vigarello, 1999: 76). Car si les Souriquois peuvent se faire 'cauteleux, larrons, & traîtres' (*HNF-V*: 189), c'est légitimement pour combler un besoin ponctuel et non, comme les Armouchiquois, parce qu'ils ont 'la malice au cœur' (*id.*).

En outre, le discours de Lescarbot sur les matachias se présente en quelque sorte comme une forme de 'réification de la culture' (Maligne, 2005: 39) des Souriquois se caractérisant par l'identification d'un groupe humain aux objets qu'il produit ou utilise' (*id.*), processus qui se remarque par exemple chez les indianophiles encore aujourd'hui. Si la pratique anthropologique actuelle emprunte avec raison 'la perspective amérindienne' (Turgeon, 2005<sup>b</sup>: 76) pour reconnaître le rôle d'agents actifs des autochtones dans la transformation de la valeur des perles de verre et de porcelaine importées en Amérique par les pêcheurs et les voyageurs en guise de monnaie et de cadeau, les récits par lesquels les voyageurs de l'époque des premiers contacts se représentent cet aspect de la culture matérielle peuvent être lus, quant à eux, en tant que prise de possession symbolique. Dans cet esprit, on remarque que la fonction d'opérateurs de l'identité' (Turgeon, 2005<sup>a</sup>: 31) des ouvrages de perles, à l'instar du 'système diplomatique' et de la 'tradition politique' (Lainey, 2005: 61) liés à la circulation de ces objets avant la venue des Européens en Amérique (alors que leur échange marquait 'une entente ou la conclusion d'un traité' et 'se faisait selon des règles protocolaires spécifiques' [Lainey 62]), de même que leur capacité à 'exprimer efficacement des valeurs abstraites' ainsi qu'à symboliser 'la complétude, la plénitude et l'immortalité' (Turgeon, 2005<sup>b</sup>: 81) sont évacués de l'*Histoire de la Nouvelle France*. En effet, l'ouvrage ne fait allusion aux ouvrages de perles qu'en tant qu'objets esthétiques ou ludiques associés aux activités féminines, et leur refuse explicitement toute valeur spirituelle en précisant qu'ils 'ne ... servent point pour adoration, [mais] seulement pour le contentement de la vue' (*HNF-V*: 263) ou l'embellissement 'de quelques outils privés' (*id.*). Il est certes plus commode pour

convaincre de la facilité des conversions de représenter les Souriquois ‘n’ador[ant] rien’ (*HNF-V*: 256), ‘semblable[s] à un tableau nu, ... prêt à recevoir telle couleur qu’on lui voudra bailler’ (*id.*). Il va sans dire que la valeur politique de ces objets est également négligée, que l’on compare seulement le traitement qu’en fait Lescarbot avec celui qu’en offre par exemple le *Brief récit* de Jacques Cartier, où les perles importées d’Europe ou ‘patenostres’ (Cartier, 1986 [1545]: 155), intégrées à la fabrication des matachias, témoignent des relations que les pêcheurs nouent avec les Amérindiens. Le voyageur raconte ainsi comment, après avoir récité ‘l’évangile Saint Jehan’ et ‘pri[s] une paire d’heures [pour] l[i]re mot à mot la passion de nostre seigneur’ (*id.*), il divisa l’assemblée des Sauvages en trois, donna des ‘hachotz’ et des ‘couteaulx’ aux hommes, des ‘petites bagues, et *agnuz dei*’ aux enfants et des ‘patenostres’ (*id.*) aux femmes.

La représentation de l’Amérindienne ornée de matachias n’est pas nouvelle quand Lescarbot l’intègre à son ouvrage. Cependant, elle y acquiert un surplus de sens en devenant une allégorie de la tempérance–vertu qui n’aurait pas même besoin de la religion pour s’affirmer, dans la mesure où ‘Pline, quoique Païen, ne déteste pas moins [les] excès’ (*HNF-V*: 327) quant à l’ornement corporel–alors même qu’elle constituait la marque de l’érotisation d’un territoire pour lequel l’explorateur entretenait de grands espoirs en même temps que d’importantes craintes (voir Leed, 1991: 116), comme cela se remarque par exemple dans la célèbre gravure ‘*America*’ de Jan van der Straet (1580) ou dans les *Sauvages* de Samuel Champlain (1603). Dans la gravure, l’Amérique se voit incarnée sous la figure d’une femme nue, semble-t-il dans l’attente de l’arrivée d’un Vespucci qui ‘la baptise[ra] et [l]’éveille[ra] pour toujours’ (comme le précise la légende<sup>5</sup>), et dont la jambe visible est précisément ornée d’un ouvrage de perles; quant au Sain-tongeais, il associe étroitement l’exposition de la nudité au port des matachias lorsqu’il décrit comment, pour célébrer la victoire

5. On peut consulter une copie numérisée de cette gravure à dans le site *Gallica* <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84002156/f1.highres>>.

La légende s’y lit comme suit: ‘*Americen Americus retexit, et Semel vocavit inde semper excitam*’ (‘Amerigo découvre l’Amérique. Il la baptise et elle s’éveille pour toujours’).

des guerriers de leur tribu, ‘les femmes et filles ... quitt[ent] leurs robes de peaux, et se me[ttent] toutes nues, monstrans leur nature, neantmoins parées de matachias, qui sont patenostres et cordons entrelacez, faicts de poil de port-espice, qu’ils teignent de diverses couleurs’ (Champlain, 1870 [1603]: 22), cérémonie à laquelle elles s’adonnent également au départ des hommes pour la guerre, se ‘despouill[ant] toutes nues’ à cette occasion, se ‘par[ant] de leurs plus beaux matachias, et se me[ttant] dans leurs canots ainsi nues en dansant’ (Champlain 57).

Plaisir raffiné et humble tout à la fois, plaisir foncièrement féminin—‘[l]es hommes, assure Lescarbot, ne s’amusent guère à cela’ (Champlain 330)—le port des matachias par la Souriquoise, dans *l’Histoire de la Nouvelle France*, demeure honorable et, surtout, il se donne comme marque instrumentalisée de ‘civilité’, suivant en cela le sens même que l’on trouve du terme *ornamentum* chez Cicéron (dans *L’orateur*, ‘l’ornement de la société’ [Cicéron, 1768: 517], c’est avant tout le plaisir que les hommes peuvent tirer des arts) et que reprennent à la fois le *Dictionarium latinogallicum* de Robert Estienne (1552) et le *Thresor de la langue françoise* de Nicot (1606), dans lesquels *l’ornamentum* caractérise de même le rapport du plaisir à la vie civile. Chez l’un, ‘plaisir honorable’ et ‘*ornamentum*’ sont synonymes (voir Estienne, 1552: 930). Chez l’autre, ‘ornement’ est défini entre autres par la locution latine ‘*cultus huius cultus*’; la locution ‘sans ornement’ est quant à elle rendue à la fois par ‘*inornate*’ et, surtout, ‘*impolite*’, c’est-à-dire incivil (voir Nicot, 1606: 447).

En évaluant la relation de la Souriquoise aux matachias à l’aune des préoccupations morales européennes, Lescarbot opère une distinction forte entre le bien naturel et le bien moral. En effet, alors que, si l’on se rapporte encore à la pensée bodinienne, le bien naturel est réalisé par un être dans le stricte ‘cadre téléologique de la nature’ (Jacobsen, 2000: 72), le bien moral doit faire l’objet d’un ‘jugement intellectuel’ (*id.*) afin d’être reconnu comme bien pour tous—et non seulement pour un individu en particulier. Aussi le bien moral n’est-il accessible qu’à ceux qui sont ‘capables de rendre un tel jugement’ (*id.*). Cependant, alors que cette distinction est opérante dans le cas même où une action spécifique, par exemple une action menant à un état de plaisir, est évaluée en tant que bien



moral par la capacité rationnelle de l'agent lui-même, Lescarbot, en attribuant le statut de bien moral au plaisir d'ornement de la Souriquoise, se substitue à elle en qualité d'agent (voir *id.*).

\* \* \*

Même s'il réduit les *matachias* à un *mundus muliebris* aisément imaginé par son lecteur, l'historien évite de dissocier intégralement les Amérindiens et leurs pratiques symboliques; il attribue donc, par le fait même, la vertu dont fait preuve la femme sauvage à l'égard des ornements corporels à l'essence même de la Nouvelle-France. Certes, cette dernière ne promet guère de richesses spectaculaires; en revanche, sa terre récompensera l'effort et le plaisir y ornera la vie, mais sans excès, satisfaisant ainsi au parti pris, nettement exprimé à la Renaissance, 'de voir s'établir les cadres moraux de la vie privée, garants de l'ordre social' (Berriot-Salvadore, 1993: 201):

Je veux seulement parler des *Matachiaz* de nos Sauvages, écrit Lescarbot, et dire que si nous nous contentions de leur simplicité nous éviterions beaucoup de tourments que nous nous donnons pour avoir des superfluités, sans lesquelles nous pourrions heureusement vivre ... et la cupidité desquelles nous fait bien souvent décliner de la droite voie, et détraquer du sentier de la justice (*HNF-V*: 324).

Quand l'historien célèbre la vertu dont témoignerait une Souriquoise sans désir et 'se content[ant] d'avoir des *Matachiaz*' (*HNF-V*: 328) et lui refuse la pratique d'une 'consommation ostentatoire' (Turgeon, 2005<sup>b</sup>: 81) pourtant attestée par les nombreux exemples de marchandises européennes transformées en ornements, il met de l'avant une figure féminine typique des récits de l'expansion impériale, 'jouant un rôle principalement symbolique, au lieu d'occuper un espace véritable, qu'il soit conceptuel ou physique' (Mills, 1994: 38; je traduis), cette figure 'servant' essentiellement 'de point d'appui moral à la mise en place d'un nouveau pouvoir' (*id.*). Il l'oppose ainsi à la femme de l'Ancien Monde—principalement afin de disqualifier, à travers elle et le faste de ses ornements corporels—le monde corrompu que les Français quitteront en s'installant en Amérique. Mais l'avantage moral consistant à condamner la superfluité de la parure en tant qu'elle repose 'sur des différences d'essence entre les individus' (Perrot, 1987: 163) n'est pas tant celui du Nouveau Monde sur l'Ancien, que celui de la Nouvelle-France

sur tout autre colonie, particulièrement si elle se situe en pays plus clément. En effet, les femmes de la Virginie, usant du cuivre dans leurs ornements, au même titre que les Françaises des métaux précieux et des pierreries, consomment le produit des mines, ‘enfens [...] où l’on condamnait anciennement ceux qui méritaient la mort’ (*HNF-V*: 327). En comparaison, les ‘arêtes ou aiguillons de Porc-épic’ (*HNF-V*: 330) des parures confectionnées par la Souriquoise paraissent bien inoffensifs—et correspondent parfaitement au décorum d’une colonie fondée non pas sur la prospection minière, mais sur l’accès à la propriété terrienne pour des fins d’agriculture et accessoirement, de chasse et de pêche.

Il appert ainsi que, chez Lescarbot, la production d’un savoir sur la Nouvelle-France et ses habitants articulée à la propagande coloniale commande la construction d’un territoire fortement féminisé, à la fois en tant que terre nourricière et ‘épouse’ du futur occupant. Aussi, en saisissant le territoire revendiqué à travers la figure même de la femme qui l’occupe déjà, *l’Histoire* en propose une représentation relevant non seulement d’enjeux moraux, mais surtout politiques, et propose de ce fait un exemple éloquent une construction spatiale reposant sur un rapport manifeste qui se remarque dans la géographie produite en contexte colonial entre ‘les affirmations d’ordre épistémologique tenues sur l’identité féminine et l’interprétation de l’espace lui-même’ (A. Blunt et G. Rose, 1994: 5) et tout particulièrement ici, nous l’avons vu, entre ses plaisirs et, plus généralement, ceux des Souriquois et de la future colonie, envisagés sous un angle de qualification ou de disqualification quant à la l’occupation légitime de cet espace.

*Isabelle Lachance  
Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Canada*

## TRAVAUX CITÉS

- Baronius, C. (1599) *Discours véritable de la réunion des églises d'Alexandrie et de Russie à la sainte église catholique, apostolique et Discours de l'origine des Russiens et de leur miraculeuse conversion, et de quelques actes mémorables de leurs rois*, trad. par Marc Lescarbot. Paris: Claude Morel.
- Bayart, J.-F. (2010) *Les études postcoloniales*. Paris: Karthala.
- Berriot-Salvadore, É. (1993) *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*. Paris: Honoré Champion.
- Blunt, A. et G. Rose (1994) 'Introduction. Women's colonial and postcolonial geographies,' in A. Blunt et G. Rose (dir.), *Writing women and space. Colonial and postcolonial geographies*: 1-25. New York / Londres: Gilford Press.
- Bodin, J. (1755 [1576]) *Abrégé de la République* [i. e. des *Six livres de la République*]. Londres: Jean Nourse.
- Borromée, C. (1613) *La guide des curez et instructions des pasteurs*, trad. par Marc Lescarbot. Rouen: Romain de Beauvais.
- Cartier, J. (1986 [1534]) *Première relation*, in *Relations*, éd. par Michel Bideaux. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 93-122.
- Cartier, J. (1986 [1545]) *Deuxième relation* [Brief recit, & succincte narration, de la navigation faite es ysles de Canada, Hochelaga & Saguenay & autres], in *Relations*, éd. par Michel Bideaux. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 123-190.
- Champlain, S. (1870 [1603]), *Des Sauvages*, in *Œuvres de Champlain*, éd. par Charles-Honoré Laverdière, t. I. Québec: Desbarats.
- Champlain, S. (1612) 'Figures des montaignais. Figure [sic] des sauvages armouchicois', détail de la *Carte géographique de la Nouvelle Franse [sic] faictte par le sieur de Champlain*. Paris: Jean Berjon.
- Cicéron (1768) *Traduction du traité de l'Orateur de Cicéron, avec des notes*, trad. Hyacinthe Colin. Paris: De Bure père.
- De Certeau, M. (1988) *The writing of history*. New York: Columbia University Press.
- Foucault, M. (2004 [1978]) 'Leçon du 11 janvier 1978', *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*: 3-29. Paris: Gallimard / Seuil.

- Goutalier, R. et Knibiehler, Y. (1985) *La femme au temps des colonies*. Paris: Stock.
- Jacobsen, M. C. (2000) *Jean Bodin et le dilemme de la philosophie politique moderne*. Copenhagen: Museum Tusculanum Press.
- Lachance, I. (à paraître) "‘Ils sont pleins de bonne volonté & de disposition’". Coût sauvage et usages des arts dans les relations des jésuites en Nouvelle-France’, in S. Foisy et C. Thérien (dir.), *Les plaisirs et les jours. Nature, diversité et fonctions du plaisir esthétique*. Québec: Presses de l’Université Laval.
- Lainey, J. (2005) ‘Les colliers de porcelaine de l’époque coloniale à aujourd’hui’, *Recherches amérindiennes au Québec* 35 (2): 61-73.
- Lazard, M. (2001) *Les avenues de Fémynie. Les femmes et la Renaissance*. Paris: Fayard.
- Leed, E. J. (1991) *The mind of the traveller from Gilgamesh to global tourism*. New York: Basic Books.
- Léry, J. de (1994 [1580]) *Histoire d’un voyage en terre de Brésil*, éd. par Frank Lestringant. Paris: Le Livre de Poche.
- Lescarbot, M. (1607) *Défaite des Sauvages Armouchiquois par le Sagamos Membertou et ses alliez Sauvages, en la Nouvelle France, au mois de Juillet dernier*. Paris: Jérémie Périer.
- Lescarbot, M. (1610) *Conversion des Sauvages qui ont esté baptizés en la Nouvelle France*. Paris: Jean Milot.
- Lescarbot, M. (1617) *Histoire de la Nouvelle France*. Paris: Andrien Périer.
- Lescarbot, M. (2007 [1611]) *Voyages en Acadie, suivis de la Description des mœurs souriquoises comparées à celles d’autres peuples*, éd. par Marie-Christine Pioffet. Québec: Presses de l’Université Laval.
- Maligne O. (2005) ‘La matière du rêve. Matériaux, objets, arts et techniques dans les pratiques indianophiles’, *Recherches amérindiennes au Québec* 35 (2): 39-48.
- Mills, S. (1994) ‘Knowledge, gender, and empire’, in A. Blunt et G. Rose (dir.), *Writing women and space. Colonial and postcolonial geographies*: 29-50. New York / Londres: Gilford Press.
- Minh-ha, T. T. (1997) ‘Not you / like you. Postcolonial women and the interlocking questions of identity and difference’, in A. McClintock, A. Mufti et E. Shohat (dir.), *Dangerous liaisons. Gender, nation,*

Isabelle Lachance  
Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Canada

- and postcolonial perspectives*: 415-419. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Montrose, L. (1992) 'The work of gender in the discourse of discovery,' in D. C. Stanton (dir.), *Discourses of sexuality. From Aristotle to AIDS*: 138-184. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Perrot, P. (1987) 'Pour une généalogie de l'austérité des apparences', *Communications* 46: 157-179.
- Pioffet, M.-C. (2004) 'Marc Lescarbot et la littérature géographique de la Renaissance', *XVII<sup>e</sup> siècle* 222: 91-103.
- Poirier, G. (1993) 'Marc Lescarbot au pays des *Ithyphalles*', *Renaissance et Réforme / Renaissance and Reformation* 17 (3): 73-85.
- Scott, J. W. (1999) 'Gender: a useful category of historical analysis,' in *Gender and the politics of history*. New York: Columbia University Press, 28-52.
- Turgeon, L. (2005a) 'Objets matériels et échanges interculturels: les ceintures de wampum en Amérique', *Communications* 77: 17-37.
- Turgeon, L. (2005b) 'Perles, parures et régimes de valeurs en France et en Amérique du Nord, vers 1500-1650', *Recherches amérindiennes au Québec* 35 (2): 75-86.
- Van der Straet, J. (1580) 'America,' in *Nova Reperta*. Anvers: Jan Galle.
- Vigarello, G. (1999) *Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen Âge*. Paris: Seuil.